



**Amicale des Anciens et Sympathisants
Des 95^e RI et 85^e RI**

Affiliée à la Fédération Nationale André Maginot-Groupement 93



Bulletin de l'année 2024



Tout le bureau de l'Amicale vous souhaite une belle année 2024,

Chaque année commence sur une pratique familière : celle des vœux pour une nouvelle année florissante.

Ces messages de Bonne année illuminent nos journées de leur éclat bienveillant. Recevoir des vœux pour la nouvelle année n'est pas simplement un rituel, c'est une symphonie de chaleur humaine qui résonne à travers les écrans et les cartes.

Qu'y a-t-il de si réconfortant dans ces mots envoyés avec affection? Quoi de plus réconfortant que ces mots transmis avec affection ? C'est une démonstration tangible de notre désir de partager le bonheur, l'espoir et l'optimisme.

La réception de ces vœux est une invitation à la réflexion. Ils nous permettent de revisiter les moments partagés, de célébrer les succès et de tirer des leçons des défis surmontés.

Les vœux de bonne année sont comme des embrassades virtuelles, apportant une lumière bienvenue dans les moments de solitude et de doute. Ils rappellent que, bien que physiquement éloignés, nous sommes liés par nos aspirations communes pour un avenir meilleur.

La simple réception de ces messages est un cadeau en soi. C'est un rappel précieux de l'importance des relations humaines, une affirmation de notre place au sein d'un réseau tissé serré de soutien, d'affection et de camaraderie.



Le Mot du Président

Chers membres de l'Amicale et chers Amis,

Souhaitons que face à l'obscurantisme ambiant, les valeurs de notre République éclairent notre Nation en favorisant l'unité et la paix.

Le positif dans notre vie de tous les jours est difficile à percevoir en cette période : la guerre en Ukraine qui s'éternise, les enlèvements et massacres perpétrés au Proche Orient ou les assassinats commis sur notre territoire et dans le monde...

Mais il ne faut pas désespérer et garder foi en l'homme.

C'est pourquoi des associations comme la nôtre ont un rôle à jouer dans la cohésion de notre nation, dans les valeurs que nous portons et le soutien que nous pouvons apporter à ceux qui en ont besoin.

L'année 2023 a particulièrement frappé notre amicale ; Après la perte de nos deux précédents Présidents, ce fut Jean-Pierre ANDRE notre secrétaire qui nous quitta ainsi que nos camarades Pierre AUROY, Michel DELAGARDE et bien d'autres.

Nous devons relever le défi constituant à faire vivre notre amicale et le souvenir de nos régiments afin que ceux-ci continuent à être présents dans le cœur des Berruyers et dans l'esprit de tous.

Pour cela nous devons mener des actions de communication conviviales pour mieux partager nos valeurs avec la population berruyère. Nous sommes soutenus dans cette démarche par le monde de la Défense et plus particulièrement les Écoles Militaires de Bourges ainsi que par la Mairie de Bourges et les autorités locales.

La présence de l'amicale des 95^e RI et 85 RI à l'ensemble des cérémonies patriotiques nationales et locales est importante. Je tiens particulièrement à remercier très sincèrement nos quatre porte-drapeaux pour leur dévouement et leur contribution au devoir de mémoire.

Autant que nos moyens financiers le permettront, nous fournirons notre aide à des projets pédagogiques mémoriels que les établissements scolaires voudront bien nous soumettre.

Nos efforts ont permis, cette année, de maintenir le nombre de nos adhérents. N'hésitons pas à inviter tous ceux et celles qui ont un lien avec le 95 RI et le 85 RI à rejoindre l'amicale.

Vive le 95^e RI, Vive le 85^e RI et Vive l'Amicale.

Jean-Paul VOLCLAIR

Compte-rendu de l'Assemblée générale 2023.

Le 23 avril 2023, à 11h, les membres de l'Amicale des Anciens et Sympathisants des 95^e et 85^e Régiments d'infanterie se sont réunis au Petit clos à Bourges en assemblée générale ordinaire sur convocation du président en date du 30 mars 2023. Une feuille de présence a été établie.

Ordre du jour de l'Assemblée Générale :

Accueil, recueil des cotisations
Rapport financier
Rapport d'activité
Rapport moral
Vote pour le conseil d'administration
Questions diverses

Membres du bureau

Président	Jean-Paul VOLCLAIR
Vice-Président	Philippe MONTALBOT
Secrétaire	Alain BONNEAU
Trésorier	François HORNICK

Toutes les décisions ont été prises à main levée, à la majorité des votants.

Rapport financier

C'est François HORNICK notre trésorier, qui a établi les comptes pour 2023.
Qu'il soit remercié d'avoir accompli cette tâche.

Bilan financier de l'année 2023			
Charges		Recettes	
Fournitures de bureau	165,83 €	Adhésions + dons (1075€+425€)	1500,00 €
Assurance MACIF	115,61 €	Subventions reçues (Bourges 300€, FNAM 360€)	1030,00 €
Frais de courrier (timbres et enveloppes)	39,60 €	Participation CA Drapeau	150,00 €
Frais de réunion et de tombola	1288,95 €	Tombola	275,00 €
Cotisations FNAM (20€+144€)	146,00 €	Participation repas AG	900,00 €
Dons versés (100+200)	300,00 €	Intérêts Livret A+ PS 42,88€ + 7,53€	50,51 €
Divers (fleurs)	126,98 €		
TOTAL charges	2182,97 €	TOTAL recettes	3 961,88 €
Excédent	1778,91 €		
TOTAL Produits	3 961,88 €		

État des comptes au 31/12/2023

Compte chèques CREDIT AGRICOLE	Numéraire en caisse	Livret A et parts sociales (C.A.)	TOTAL
1 392.45 €	174.34 €	4 363.30 €€	5 960,09 €

Avoir au 31 décembre 2023 : 5 960,09 €

Le rapport financier est adopté à l'unanimité des membres présents

Rapport moral

En 2023, nous avons porté notre attention sur les membres de l'amicale afin d'avoir une meilleure connaissance de l'évolution de leur situation et d'améliorer notre communication interne. Nous avons ainsi pu reprendre contact avec un certain nombre de ceux qui s'étaient éloignés ce qui a permis de maintenir nos effectifs.

En début d'année prochaine, certains de ceux qui résident dans les environs de Bourges se verront remettre le Bulletin de la main d'un des membres de l'Amicale afin de conserver et de renforcer nos liens de camaraderie et d'entraide.

Ainsi nous étions une bonne trentaine à assister à l'Assemblée Générale 2023. L'ambiance au repas fut particulièrement sympathique et la traditionnelle tombola tint ses promesses.

Un autre axe d'effort fut de s'ouvrir à notre environnement, qu'il soit militaire ou civil.

Nous avons pu renouer des liens avec la base d'Avord et la gendarmerie qui nous ont invités à plusieurs de leurs manifestations.

C'est ainsi que les Écoles Militaire de Bourges ont accepté de nous recevoir en leur sein pour notre prochaine assemblée générale.

L'amicale a participé aux travaux de programmation des cérémonies initiés par l'ONAC et la Mairie. Nous avons été présents à l'ensemble des différentes cérémonies patriotiques où nos jeunes porte-drapeaux ont été particulièrement remarqués.

Nous avons répondu favorablement, dans la mesure de nos disponibilités aux invitations des associations en lien avec le monde de la défense.

Nous continuons à soutenir les projets relatifs au devoir de mémoire. Nous avons contribué financièrement à deux actions.

La Mairie de Bourges nous a renouvelé son soutien financier, qu'elle en soit sincèrement remerciée. Nous étudions avec elle la réalisation d'une exposition dans ses murs.

Pour mieux faire connaître notre amicale, nous avons besoin de disposer de supports de communication mettant en exergue notre raison d'être. Ils seront utilisés à l'occasion de nos prochaines manifestations,

Le rapport moral est adopté à l'unanimité des membres présents

Rapport d'activités

Nous avons mis à jour les coordonnées de la liste des adhérents, n'hésitez pas à nous communiquer votre changement de mail, de téléphone ou d'adresse. L'amicale compte 80 membres, 67 se sont acquittés de leur cotisation.

Notre association a contribué financièrement à deux projets pour la réalisation de voyages pédagogiques sur des lieux de mémoire, l'un avec le collège Jules Verne pour la découverte du débarquement en Normandie et l'autre avec le CNRD, révélant les atrocités nazies commises en région lyonnaise.

N'hésitez pas à nous faire connaître des projets scolaires de ce type que nous pourrions soutenir.

Nous avons participé à l'ensemble des invitations aux différentes cérémonies et manifestations.

Nous pouvons en citer particulièrement quelques-unes.

Nous étions représentés à l'Assemblée Générale de la Fédération Maginot par Jean-François et René en tant que porte drapeau.

Lors de la cérémonie du Bois brulé du 27 août, une gerbe au nom de l'amicale a été déposée au pied de la stèle du 95 RI.

De plus, nous avons présenté le 95 RI dans l'enclos Sainte Jeanne lors des Journées du patrimoine de septembre.

Nous étions présents à la cérémonie départementale d'hommage aux héros de la gendarmerie

La Base d'Avord nous a invités à la cérémonie de macaronage marquant la fin de la formation des ses pilotes.

La cérémonie du souvenir aux Puits de Guerry, suivie par l'inauguration de la plaque dédiée à ses victimes internées au Bordiot avant leur supplice furent des moments particulièrement émouvants.

La prise d'Arme de rentrée des Écoles Militaires de Bourges était de belle facture.

La stèle Joseph VILLAUDY de Vasselay que nous avons entièrement restaurée en 2018, puis réparée en 2020 suite à un accident, a été complètement détruite par la percution d'un véhicule en décembre 2022.

Après un an de tractations avec le propriétaire et les assurances qui ne veulent pas prendre en compte le sinistre, il semble impossible pour des raisons financières de reconstruire le cénotaphe à l'identique. Nous réfléchissons à des solutions alternatives

Le rapport d'activités est adopté à l'unanimité des membres présents

Election du conseil d'administration

L'assemblée a élu, à l'unanimité des membres présents, la totalité des candidats présentés sur la liste jointe. Sont donc élus membres du conseil d'administration :

<i>Monsieur</i>	<i>Bernard ANDRE</i>
<i>Monsieur</i>	<i>Alain BONNEAU</i>
<i>Monsieur</i>	<i>René COUETTE</i>
<i>Monsieur</i>	<i>Jean-François DOUCET</i>
<i>Monsieur</i>	<i>Bernard DUPERAT</i>
<i>Monsieur</i>	<i>Jean-Pierre GARNIER</i>
<i>Monsieur</i>	<i>Philippe MONTALBOT</i>
<i>Monsieur</i>	<i>François ORNIC</i>
<i>Madame</i>	<i>Nathalie PASDELOUP</i>
<i>Monsieur</i>	<i>Jean-Pierre PEAUDECERF</i>
<i>Madame</i>	<i>Françoise TROTIGNON</i>
<i>Monsieur</i>	<i>Jean-Paul VOLCLAIR</i>

Questions diverses

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 11h30.

Fait à Bourges le 30 avril 2023.

Actions en cours et à venir

Nous avons obtenu que notre assemblée générale 2024 se déroulera le dimanche 7 avril 2024 aux Écoles Militaire de Bourges, nous comptons sur votre présence.

Suite à l'accord du Maire de Bourges pour accueillir une exposition sur l'histoire du 95 Régiment d'Infanterie, nous travaillons sur le projet qui se déroulera dans le hall de la mairie du 5 au 22 novembre 2024. Des Roll Up seront réalisés pour présenter notre amicale.

En mémoire de Jean-Pierre ANDRE

Par ces quelques mots, l'amicale des anciens et sympathisants des 95^{ème} et 85^{ème} Régiments d'Infanterie rend un dernier hommage à Jean-Pierre, décédé le 25 mars 2023.

C'est par l'intermédiaire de la Société d'archéologie et d'histoire du Berry dont tu fus membre que tu découvris notre amicale.

Tu menais des recherches sur l'activité des unités militaires dans notre département et sur le 95° R.I. en particulier, tu as donc souhaité consulter nos archives.

C'est ainsi que tu rédigeas un certain nombre d'articles dans les cahiers de cette société, nous pouvons citer en particulier :

- 95°RI et 295° R.I. Deux régiments berrichons, publié en 2011,
- Les soldats de Bourges dans la bataille des Monts, le Bois de la Grille, sorti en 2017.

Tu as aussi publié un livre aux éditions Alice LYNER en 2011 sous le titre "Tempête à l'Est". Celui-ci traite en particulier de l'épopée du 95° R.I. dans la Campagne de France, de mai à juin 1940.

De là, tu es devenu un fidèle compagnon de l'Amicale et tu as rejoint le Bureau.

Tu as assuré les fonctions de Secrétaire ainsi que celles de Trésorier et soutenu Pierre FERRAGU dans ses fonctions de Président durant sa maladie.

Tu fus l'historien de notre régiment, tu avais la passion de l'histoire militaire et savais nous la communiquer.

Nous te devons le dernier article de notre Bulletin de l'année 2023 consacré au médecin militaire André LICHTWITZ, ayant servi au sein du 85° R.I.

Nous retiendrons de toi, l'image d'un homme persévérant et volontaire.

Tu nous laisses le souvenir d'un camarade sympathique et dévoué.

Jean-Paul VOLCLAIR

Le cénotaphe de François-Joseph VILLAUDY

Ce monument que nous avons restauré en 2018 a été entièrement détruit en décembre 2023 suite à une collision avec un véhicule.

Malgré les nombreuses démarches de l'amicale auprès du propriétaire et des assurances, c'est une fin de non-recevoir qui nous a été retournée. Les assurances ne prendront pas en charge les travaux de reconstruction.

Nous vous proposons de retracer succinctement les origines de ce cénotaphe au travers la vie de François-Joseph Villaudy. Celui-ci est né le 17 septembre 1881, fils d'Etienne Villaudy et de Marie Bertier au lieu-dit Le Buisson sur la commune de Vasselay.

Il effectua ses trois ans de service militaire au 152^e RI de Gérardmer de novembre 1902 à septembre 1905 puis fut versé dans la réserve.

Lorsque la mobilisation générale est décrétée le premier août 1914, celui-ci a 32 ans, il est toujours célibataire. Il habite chez ses parents et travaille avec eux à la ferme.

En tant que réserviste, il est mobilisé et affecté au 95^e RI de Bourges qui forme avec le 85^e RI de Cosne sur Loire la 31^e brigade d'Infanterie comptant 7 000 hommes.

Le 4 août, il quitte sa famille pour rejoindre son affectation à Bourges. Il ne retrouvera son régiment sur la zone des combats que le 22 juillet 1915.

Alors que nous sommes le 21 février 1916, en plein hiver par moins vingt degrés, l'armée allemande lance l'assaut sur les positions de Verdun qui anéantit les premières lignes françaises.

La 31^e brigade, au repos dans la vallée de la Meuse, reçoit l'ordre de faire mouvement vers Douaumont. Le 25 février au matin le premier puis le second bataillon du 95^e RI passent à l'attaque. Malgré une lutte acharnée, les allemands progressent néanmoins et s'emparent du fort de Douaumont.

Le lendemain, dans des conditions effroyables, les survivants de la brigade font face et bloquent l'offensive ennemie dans sa ruée sur Verdun.

En 48 heures de combat, le 85^e RI a perdu 1300 hommes et le 95^e RI 700 hommes. Quelques temps plus tard, la brigade fut citée à l'ordre de l'armée pour avoir été pendant deux jours le bouclier de la France.

C'est au cours des combats du 26 février que François Joseph Villaudy fut tué. Son corps n'a jamais été retrouvé, le décès n'ayant pu être constaté, c'est le tribunal civil de Bourges qui établit l'acte de décès le 1 janvier 1922.

Sa disparition laisse cette famille endeuillée sans lieu de recueillement. C'est sa sœur Marie Louise qui, pour honorer la mémoire de son frère, fit élever le cénotaphe tel que nous le connaissons.

François-Joseph VILLAUDY



Inauguration du cénotaphe après restauration en 2018



Le cénotaphe en décembre 2023

Une page d'histoire du 85^{eme} RI contée par Françoise Trotignon.

Un ancien tableau d'honneur régimentaire (95x105 cm) porte, au-dessus de la devise *Honore et fidelitate*, des batailles, leurs dates, et des noms de soldats avec leur grade. Il s'agit-là de l'illustration de l'historique du 85^e régiment d'infanterie, à l'origine 85^e demi-brigade, devenu en 1803 le 85^e R.I., et rédigé par le colonel Robert en 1888.



L'auteur de cette aquarelle, à la signature difficilement lisible (Vigoureux ?) suit pas à pas ce texte puisque la première mention date du 18 mai 1794 et la dernière, le 13 juillet 1858, allant de la campagne de Belgique jusqu'à la guerre de Crimée. Cette œuvre, devenue obsolète, était probablement destinée à une salle d'honneur du régiment.

On le sait, sous la Révolution, le régiment suisse de Diesbach, au service de la France, a fusionné avec le 10^e léger. En 1793, il est affecté à l'armée du Nord et se fait remarquer par sa bravoure. Le jeune Doré (de) Brouville, sergent de la 6^e compagnie du 3^e bataillon est atteint d'une balle dans la tête dans les bois de Voisy, le 22 floréal an II (18 mai 1794) au moment où il ajuste un hussard ennemi. « Les bougres », dit-il, « devaient me laisser brûler mon amorce »

Après avoir contribué avec l'armée de Sambre et Meuse, à la victoire de Fleurus, la 85^e demi brigade rentre en France. Elle est reconstituée le 19 juin 1796, mais de 2^e formation. Dès 1796, elle participe à la campagne d'Italie. Le 10 avril 1796, pour éviter la jonction des armées autrichiennes et piémontaises, le général Bonaparte doit s'emparer de Dégo pour contrôler la seule route qui le permettrait.

(Il semble, selon l'historique régimentaire, que la 85^e demi brigade n'ait pas participé à cet engagement de Dégo et que la bataille se soit déroulée les 14 et

15 avril) Le 3 juin, sous les ordres du général Lannes, la 85^e demi brigade enlève le faubourg de Saint-Georges et la tête du pont de Mantoue. Les grenadiers Chaudier et Fournier sont cités pour leur entrain et leur énergie. Peu après, le même Chaudier se couvre de gloire. L'ennemi occupe une maison d'où il tire sur les avant-postes. Le général Dallemagne harangue ses troupes pour qu'un brave ose courir la détruire. Chaudier se présente, traverse le Minicio à la nage en tenant entre ses dents une mèche allumée. Il parvient à embraser la maison et revient, protégé par quelques tirailleurs, rejoindre les siens. Il recevra un sabre d'honneur pour son audace.

A Lonato et Castiglione, du 3 au 5 août, la 85^e se bat trois jours sans trêve contre les troupes de Würmser. Le général Bonaparte rend d'ailleurs compte au Directoire de la conduite du régiment « qui fut maltraité, malgré sa valeur ».

A la bataille de Rivoli (janvier 1797) et lors du passage du Tyrol (bataille dite « du Passage »), le 22 mars 1797, le général Eberlé cite le trait de bravoure de trois grenadiers, Denis, sergent-major, Soulé, fourrier et Therride, grenadier, qui ont enlevé à eux seuls un obusier et un canon, deux caissons, leurs attelages et fait prisonniers les servants au moment où ils mettaient le feu à la mèche.

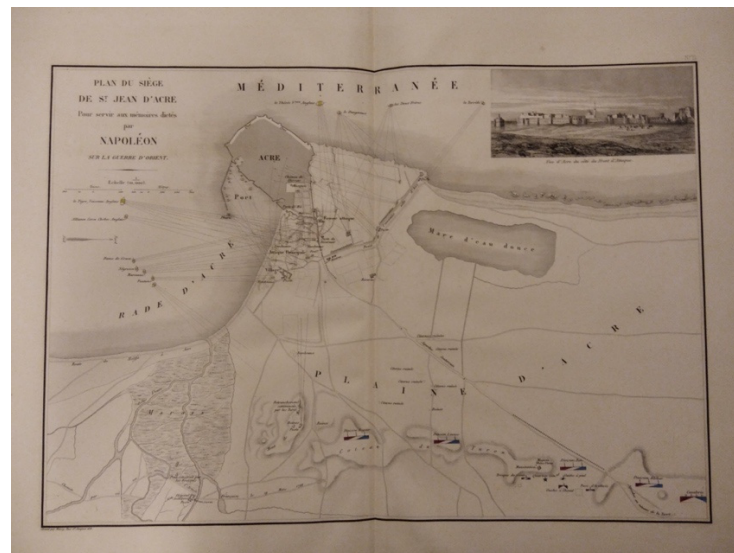
Ces trois braves se jetèrent ensuite, sabre à la main, sur le piquet de la garde de l'artillerie et, seuls contre cinquante, le forcèrent à la fuite. Therride eut un doigt coupé par le coup de sabre que lui porta un uhlán. Il démonta l'ennemi (le fit tomber de cheval) et le fit prisonnier.

Plus tard, aux gorges d'Innsbruck, le 26 mars, la 85^e demi brigade dégagera un bataillon de la 93^e, en mauvaise posture, et avec le renfort de la cavalerie du général Dumas, fera 600 prisonniers et s'emparera de 2 pièces de canon.

L'empire ottoman ayant déclaré la guerre à la France sous la pression de l'Angleterre, le général Bonaparte s'engage dans la campagne d'Egypte. Dès son débarquement en Egypte, il lance ses 5 000 hommes à l'assaut d'Alexandrie par une marche de nuit de 13 km. A midi, la ville est prise, le 2 juillet 1798. Il n'y aura que (!) 300 tués français. Le tambour Dache s'y illustre. En février 1799, 4 000 hommes dirigés par Desaix vont en haute Egypte. Bonaparte apprend qu'une armée de 50 000 hommes arrive de Syrie pour l'attaquer. Son avant-garde est déjà à El Arich. à 200 km de Damiette. Le général Reynier qui marche en tête vers la Syrie arrive le 9 février devant El Arich. Sous-estimant les forces ennemies, il enlève facilement le village mais le fort résiste. Grâce à l'aide des troupes de Kléber qui bloquent la place, dans la nuit du 14 au 15 février, Reynier tourne l'ennemi et l'attaque par surprise. C'est le 16 que les soldats de la 85^e demi brigade se distinguent par quelques hauts faits rapportés par leur chef : le sergent-major Pernain réussit à planter, sous le feu de l'ennemi, le drapeau de sa demi-brigade sur la terrasse de la maison la plus élevée du village ; le tambour Lavy qui combattit dans les rangs après avoir eu sa caisse crevée, tue ou disperse avec le fourrier Paul 15 soldats ennemis. En signe de reconnaissance, l'ordre du jour du 14 floréal an VII accorde un sabre d'honneur au sergent-major Pernain, un fusil de mérite au fourrier Paul et une paire de baguettes de mérite au tambour Lavy.

Les troupes françaises poursuivent leur marche vers la Syrie. Après son succès en Egypte, le général Bonaparte pense ne faire qu'une bouchée de la défense de la presqu'île de Saint-Jean d'Acre, dirigée par Djezzar Pacha, mais celui-ci, soutenu par la flotte anglaise, le tient en échec. La ville est certes investie le 19 mars mais, plusieurs tentatives de sortie sont repoussées, malgré l'envoi de renforts ; le général Cafarrelli, amputé d'une jambe, meurt de ses blessures. Rambeaud est tué, Lannes, blessé. Les troupes françaises échouent devant la ville après deux mois de siège, du 20 mars au 21 mai 1799 ; pendant que le vainqueur Mustapha Pacha plastronne, Bonaparte regroupe ses troupes. C'est alors que Mustapha Pacha sort de la ville et coupe les têtes des soldats blessés ou morts. La rage au cœur, les troupes françaises se ruent sur les Mamelucks en un mouvement tournant. Débordés, ceux-ci se jettent à la mer et se noient. Le chef de la 85^e demi-brigade Davroux meurt dans la tranchée en même temps que le grenadier Maliane qui s'est jeté devant son colonel pour le défendre. Le caporal Combe est tué en montant le premier à l'assaut, comme le caporal Topenas, qui voulait ramener à son corps l'étendard enlevé aux Mamelucks, comme Combette mais le caporal Barbier réussit à reprendre une batterie dont les Turcs s'étaient emparés.

Un assaut de Kléber tourne court, si bien que le 17 mai, Bonaparte annonce à ses soldats qu'il va bientôt lever le siège. L'armée se dirige vers Jaffa, avec blessés et malades de la peste qui ravage le pays. Les prisonniers turcs seront passés par les armes, faute de vivres.



Guerres d'Orient. Campagnes d'Egypte et de Syrie, par le général Bertrand 1847.

Après son échec devant Saint-Jean d'Acre, Bonaparte s'est replié sur Le Caire. Il apprend qu'une armée turque dirigée par Mustapha Pacha et forte de 15 000 hommes, a débarqué à Aboukir, près d'Alexandrie. Il s'y dirige aussitôt. En réalité, les troupes de Mustapha Pacha sont moins nombreuses. Transportées par bateau, dont une petite escadre anglaise, elles débarquent le 14 juillet, écrasent les 300 Français qui tenaient le fort et capturent le château d'Aboukir.

Bonaparte, avec les 10 000 hommes et 1000 cavaliers qu'il a rassemblés, passe à l'attaque sans attendre pour profiter de l'inaction de l'armée turque qui se repose sur ses lauriers. Le 25 juillet, à l'aube, le front turc est visé et une charge de Murat fait prisonnier Mustapha Pacha. Lannes s'empare de la redoute turque. 2000 fugitifs sont abattus sur la grève et plus de 4000 soldats ottomans se noient en tentant de gagner les navires. Leurs turbans flotteront longtemps sur la mer. Tous n'ont cependant pas fui. Réfugiés dans le château d'Aboukir, de nombreux soldats turcs résistent. Assiégés, manquant d'eau et de nourriture, plus de 1 000 soldats mourront en une semaine. Les 1 500 survivants capitulent, en redoutant que leur vainqueur n'agisse comme Mustapha Pacha (qui avait tranché la tête des blessés et des morts à Jaffa) mais les Français se montreront plus magnanimes. La 85^e demi-brigade s'y est illustrée par de glorieux faits d'arme : le 27 juillet, le fusillier Legran, resté seul défenseur d'une redoute, met le feu au magasin à poudre et fait sauter avec lui les Turcs qui y étaient réfugiés.

Plus tard, à la prise du Caire, le sous-lieutenant Defraisse s'emparera d'une redoute, aidé de 15 grenadiers.

Bientôt, l'armée d'Orient, décimée par la peste, perd de son importance et le général Bonaparte rentre en France, laissant Kleber et Desaix négocier, avec regret, le départ des armées françaises d'Egypte. Cet abandon renforcera la puissance de l'Angleterre.

Sous le 1^{er} Empire, les régiments sont réorganisés : le décret du 1^{er} vendémiaire an XII (22 septembre 1803) transforme la 85^e demi-brigade en 85^e régiment d'infanterie.

Lors de la bataille de Ratisbonne, le 23 avril 1809, le maréchal duc de Montebello demande des volontaires ; plusieurs se présentent, dont deux hommes du 85^e RI (reformé après 1803). Ils s'emparent d'échelles pour franchir avec difficultés la contrescarpe puis l'escarpe, arrivent à la brèche formée par nos canons. L'aide de camp du général Davout, les chefs Labedoyère et Viry les suivent. Bientôt, 30 volontaires conduits par le colonel Doin enfoncent la porte d'une poterne. 8 compagnies du 85^e et du 95^e RI s'y engouffrent et font prisonniers 6 régiments ennemis et s'emparent de 16 pièces d'artillerie. La prise de Ratisbonne se solde par une vingtaine de blessés, dont Doin.

Ce qui reste du 85^e est engagé dans la campagne de Russie. Sous le commandement du général de Gouvion Saint-Cyr, il est chargé de défendre Dresde. La ville, investie le 17 octobre 1813, ne se rendra que le 11 novembre, faute de nourriture et de munitions.

Il ne subsiste plus du 85^e que le 5^e bataillon et le dépôt de garnison de Coblenz. Reformé en France fin 1813, il prend part à la campagne de 1814 puis, après le retour de Napoléon de l'île d'Elbe, à la bataille de Waterloo. Au soir du 26 juin 1815, le 85^e RI ne compte plus que 25 officiers et 190 hommes. En 1820, il disparaît, jusqu'en 1854.

Une histoire simple par Bernard Dupérat

Louis Martinat (1895-1916) Caporal au 95^e RI

Mon enfance a été bercée par les souvenirs égrainés par ma grand-mère sur son frère Louis mort pour la France, porté disparu le 25 février 1916 à Douaumont. L'histoire de Louis débute aussi avec le grenier de la maison de mes grands-parents où entre l'odeur des pommes disposées sur un lit de paille cohabitaient des malles remplies de robes chapeaux.....et une commode où attendait très bien rangée la collection complète numéro par numéro l'hebdomadaire « L'Illustration » de 1914 aux années 1930 sans oublier une multitude de livres dont « Le livre du Gradé d'Infanterie » Année 1915 de Martinat Louis 95^e RI 26^{ème} compagnie matricule 8358 n° du fusil R.T 4834 .

Là débute cette histoire simple de Louis Martinat né le 7 août 1895 à Mars sur Allier département de la Nièvre. Il a été élevé par ses grands-parents, petit paysan, propriétaire de quelques hectares et d'une petite entreprise de battage. Ses parents travaillent, sa mère est cuisinière, et son père valet de pied dans de grandes familles bourgeoises et aristocratiques de la Nièvre et de Paris.

Louis et sa sœur ont vécu une enfance particulièrement heureuse dans le petit village de Mars sur Allier à l'ombre de la magnifique église romane Saint-Julien.



Louis avait une passion pour les oiseaux. Son grand -père n'aimait pas trop l'élevage de corbeaux, pies et merles de son petit-fils... ces volatiles étaient apprivoisés par Louis !!!

A l'âge de 16 ans...il quitte sa belle campagne pour rentrer comme valet de pied dans une famille de la Nièvre.

Appelé en 1915 au bureau de recrutement de Nevers, il intègre le 95^e RI où il effectue ses classes et très rapidement, il rejoint le front. Il correspond très régulièrement par lettre ou par carte postale avec sa mère, son père et sa chère sœur. C'est au crayon de papier que ses missives sont écrites.



Sa dernière lettre date du 18 février 1916.

Ma chère Maman,

Excuse-moi si je suis un peu en retard pour faire réponse à ta dernière lettre. Je te remercie aussi pour les confiseries. Voilà deux jours que je suis exempté de service. J'ai une talure au talon et le Major me l'a percée. Je vais commencer à remarcher demain. Hier il y avait manœuvre pour toute la division et il ne faisait pas beau. Il faisait très froid et la neige tombait. Mercredi, j'ai reçu une lettre de ma sœur où elle me disait qu'elle avait été te voir dimanche. Lundi soir, j'ai eu la visite de Solard et de Louis Thomas. Ils m'ont dit que tout allait bien. Ils n'ont toujours pas de nouvelles de Camille Taupin. Bien le bonjour à tout le monde.

Ton fils qui t'embrasse de tout cœur.

Louis Martinat

En lisant attentivement le journal de marche du 95^e RI, vous retrouvez l'itinéraire de Louis jusqu'au 25 février 1916 jour où il est tué mais où son corps n'a jamais été retrouvé. Une enquête est diligentée par « Le comité Internationale de la Croix Rouge » « Agence Internationale des Prisonniers de Guerre »

95^e Infanterie, 1^{ère} Compagnie

Martinat Louis Caporal

« Aurait été vu se reliant sur l'arrière le 25 février à Douaumont »

Renseignement fourni par M. Derlet ou Verlet prisonnier Matricule 33451 groupe 111 le 23 novembre 1916 à MINDEN.

Pour être complet, ce décès a été acté par un jugement rendu le 9 février 1921 par le tribunal de Nevers et transmis le 11 février 1921 à la mairie de Mars sur Allier.

Cette disparition à 20 ans, 6 mois, 18 jours marque à tout jamais ses proches comme nombre de familles françaises après cette tragédie. La douleur s'est poursuivie tout au long de la vie de sa mère et de sa sœur.

Ultime souvenir de moi enfant...la chambre de mon arrière-grand-mère, au-dessus du lit une croix et un tableau où étaient encadrées la Médaille Militaire et la Croix de Guerre avec une étoile de bronze.

« Caporal brave et énergique, tombé glorieusement pour la France le 25 février 1918 à Douaumont »

Ces décorations ont accompagné mon arrière-grand-mère dans sa dernière demeure.

